



Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de
Païta - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

LE FLAMBOYANT

N°22

Février 2015

Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)
adresse postale : BP 583 - 98890 PAÏTA

« Carême ! »

Père Louis Bochkoltz+

Bien chers fidèles,

Dom Flicoteaux, moine bénédictin, dans son livre *Le sens du Carême*, a les mots suivants : « C'est dire que le niveau de la vie chrétienne est à la mesure de l'observance du Carême. Aussi le fléchissement de l'observance quadragésimale est-il, toujours et partout, le plus sûr indice de la décroissance de l'esprit chrétien. Là où le Carême tombe en désuétude, on peut conclure sans hésitation que la vie chrétienne tend elle-même à disparaître ».

Loin d'être un reproche, ces paroles doivent plutôt être un encouragement pour nous tous à faire un bon Carême. Un vrai Carême. Un Carême durant lequel nous allierons prière, pénitence et aumône.

Je voudrais particulièrement insister sur la richesse du temps du Carême que vous pouvez tous trouver dans vos missels.

Durant le Carême, chaque jour a sa propre Messe avec ses propres textes. C'est le seul temps liturgique qui est aussi riche. Et si, en Nouvelle-Calédonie, vous n'avez pas la chance d'assister tous les jours à la Sainte Messe, à

tout le moins vous pourriez lire tous les jours le texte de la Messe et ce serait à vrai dire un très bel effort de Carême !

Votre missel deviendra ainsi votre compagnon quotidien du Carême. Bien entendu, je ne parle pas ici du « Nouveau missel des dimanches », à proscrire, mais du vrai missel, fruit de la véritable tradition vivante de l'Eglise, celui de la « Messe de toujours ».

Le cœur du missel, ce sont les prières de la Messe. Le cœur de la Messe, c'est la consécration. En lisant ces prières, vous pouvez vous unir aux messes qui se célèbrent partout dans le monde ; vous pouvez vous unir à l'esprit de réparation, de conversion, et de pénitence, en réalisant ce que nos péchés ont coûté à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour être pardonnés ; vous pouvez faire grandir le désir d'être disposés à suivre l'exemple donné par Jésus-Christ, en renonçant à Satan, à ses œuvres et à ses séductions, au monde dont il est le prince, pour chercher le seul vrai bonheur, celui qui anime Jésus-Christ hostie.

Autour de ce cœur, se trouvent les prières de « l'ordinaire » de la Messe, destinées à nous disposer, au moment où nous y assistons, à véritablement y « participer », non pas tant par les actes extérieurs que par les actes intérieurs qu'elles comportent. Elles constituent l'écrin de la consécration.

Si l'on ne peut se rendre à l'église, ces prières peuvent compenser l'absence de corps par de vraies dispositions de cœur. Ainsi, chez soi, peut-on vraiment participer au Saint Sacrifice, comme le centurion de l'évangile.

Et notre lecture du missel viendra nourrir notre âme, lui donner un aliment spirituel dont on pourra se rappeler au cours de la journée. Peut-être alors, le quart d'heure, ou plus, passé dans un bouchon, ou dans une file d'attente, ne deviendra-t-il pas riche et utile, si à ce moment, nous pensons de nouveau à l'une de ces riches et pieuses lectures ? Allons ! Posons notre missel sur notre table de nuit, ou sur notre bureau, ou sur la table de la salle à manger, et utilisons-le : Il sera notre compagnon de Carême.

Entretien avec une nouvelle baptisée

Tiré du « Chardonnet » n°301 d'octobre 2014

Alors que nous allons entamer la période du Carême qui nous conduira jusqu'à la Résurrection de Notre-Seigneur et alors que l'actualité nous confronte très souvent avec l'Islam, cet entretien avec une nouvelle baptisée nous réconfortera tant dans le désir de nous préparer à Pâques par la pénitence du Carême que dans la joie de vivre avec le caractère du baptême. Que la sainte quarantaine soit pour nous une préparation à renouveler nos promesses faites aux fonts baptismaux ! Père Louis Bochholtz+

Le Chardonnet : Marie-Michel, vous avez été baptisée le 14 avril dernier durant la nuit pascale avec 19 autres adultes. Pourriez-vous vous présenter ?

Marie-Michel : Je m'appelle Marie-Michel, Michel au masculin comme saint Michel archange, j'ai 40 ans, je suis fonctionnaire au ministère de l'Intérieur.

Le Chardonnet : Avant de recevoir le baptême, aviez-vous une religion ?

Marie-Michel : Oui, j'étais musulmane. Je suis née, j'ai grandi dans un foyer musulman, peu pratiquant mais culturellement très ancré dans l'Islam. Or, l'Islam, c'est surtout une praxis. Si vous ne pratiquez pas la totalité de l'Islam, vous n'êtes pas musulman. Une grande partie des musulmans ignore ce point. Pour beaucoup de musulmans, c'est une sorte de « patchwork » ; certains pratiquent le Ramadan mais pas les cinq prières par jour et se considèrent toutefois comme musulmans. D'autres vont violer certains interdits alimentaires, boire de l'alcool tout en se considérant culturellement musulmans. Je baignais un peu dans ce milieu-là. On parlait français à la maison ; quand j'étais petite, on fêtait Noël pour faire comme les autres camarades à l'école. Mes parents nous ont vraiment poussés à l'assimilation.

Le Chardonnet : Quelle a été votre position religieuse entre 20 et 40 ans ?

Marie-Michel : J'ai pratiqué l'Islam mais d'une manière conflictuelle. La première confrontation date de l'adolescence, de l'âge des premières amours. En tant que fille musulmane on se heurte très vite à cet interdit. Pour la femme musulmane, il est interdit de fréquenter des non-musulmans. D'abord on doit se préserver jusqu'au mariage, ce qui est très bien en soi quelle que soit la religion. J'ai donc commencé à lire des ouvrages pour me documenter sur le statut de la femme dans l'Islam, ce qui m'a conduite à explorer la foi musulmane. C'était l'époque des premières affaires de foulards à l'école, qui me révoltaient : je ne comprenais pas pourquoi la femme devait se voiler. Cela me met toujours dans des colères noires. Mes premières interrogations se sont poursuivies à l'université où j'ai traversé une petite période « mystique ». Je faisais des études de droit à Paris et il y avait une étudiante voilée dans ma promotion. Elle appartenait à une association d'étudiants musulmans et m'avait emmenée à un cours d'arabe réservé aux femmes musulmanes dans l'appartement de leur professeur. Ce qui m'avait frappé, c'est qu'il n'y avait que des femmes musulmanes et que la plupart d'entre elles avaient gardé leur voile. Or dans la pratique islamique, quand les femmes musulmanes sont exclusivement entre elles, elles peuvent se dévoiler. C'était en plein été, il faisait 40°, toutes les fenêtres étaient ouvertes mais elles avaient leur voile bien serré autour du cou. Je ne comprenais pas, j'ai eu l'impression qu'elles jouaient à être musulmanes et je me suis rendu compte à quel point cette pratique du voile pouvait être artificielle. A cette époque-là, je pratiquais le Ramadan, mais je ne faisais pas encore les prières. Je n'y suis venue que très tardivement, vers la trentaine. Je lisais des ouvrages sur l'Islam, j'avais pour ambition de faire une thèse de doctorat sur l'Islam. Ce travail de recherche m'a emmenée plus loin que je ne le croyais. Le « hasard » a voulu que je tombe sur certains livres qui m'ont ouvert les yeux sur la vraie nature de l'Islam ; ce processus a duré plusieurs années. J'ai compris que l'Islam était une forme de paganisme. Dans la période pré-islamique, on honorait au Panthéon plus de 300 dieux et au sommet de ce panthéon il y avait trois déesses, une sorte de Sainte Trinité païenne. Pour au moins l'une d'entre elles, on sacrifiait des êtres humains. Au-delà du dieu unique, les musulmans honorent toujours leurs vieilles déesses et ce qui recouvre la Kaaba, on l'appelle aussi le Hidjab ; le fait qu'on recouvre les femmes d'un hidjab c'est une sorte de rappel du paganisme, car la femme entièrement couverte c'est une femme sacrée, une femme divinisée. D'ailleurs la Kaaba s'appelle le Haram c'est-à-dire le lieu sacré, car Haram ne signifie pas seulement interdit mais sacré.

Le Chardonnet : De cette critique sur la religion musulmane, comment en êtes-vous venue à la religion catholique ?

Marie-Michel : C'est très mystérieux. Avec le recul je peux dire qu'il y eut un double mouvement, dans le même temps que je remettait en cause la religion islamique, j'ai l'impression, et cela je le dis avec beaucoup de précaution, que le Christ a toujours été avec moi et ce depuis l'enfance. Il y avait des petits signes, des tout petits détails, c'est trois fois rien. Cela peut paraître insignifiant mais pour moi, avec le recul, ce fut déterminant. Par exemple mon prénom ! C'est un prénom dont la consonance est à la fois arabe et européenne et qui signifie espérance. Quand j'étais petite, j'allais à l'école près d'une église qui me fascinait ; la porte était toujours grande ouverte, je ne voyais rien de ce qu'il y avait à l'intérieur, c'était très sombre mais j'avais envie d'entrer, je n'osais pas,

Clovis, un an déjà...



Le 10 février 2014, notre cher Clovis Areui s'éteignait à Houailou mais son souvenir est encore vif dans nos mémoires. Nous remercions chaleureusement le Père Paul Robinson qui est venu passer deux semaines en Nouvelle-Calédonie et qui s'est déplacé avec une belle délégation de fidèles pour célébrer une Messe d'anniversaire de Requiem à Houailou.

« Mon Père, disait Clovis, les gens ne comprennent pas ce que c'est vraiment la Messe, le Sacrifice de Notre-Seigneur ». Puisse-t-il intercéder auprès de notre Père des Cieux afin que le plus d'âmes possible trouvent la beauté de ce trésor. Qu'il repose en paix.



j'avais peur et je voyais les gens entrer et sortir de l'église, cette église où l'on priait. J'avais des camarades qui allaient au catéchisme le mercredi, et le jeudi matin, ils parlaient entre eux : « Ah ! tu as été au caté, hier, tu as vu c'était bien ». Une camarade a essayé de m'expliquer ce qu'étaient l'Ancien et le Nouveau Testaments. C'était une catholique d'origine libanaise. Elle fréquentait le catéchisme qui se tenait dans les locaux de notre école. C'était une école laïque mais il y avait une aumônerie. Et puis j'ai toujours fait le signe de croix, ce signe a toujours été présent dans ma vie d'une manière ou d'une autre. La présence du Christ, très diffuse, a toujours été familière et il m'arrivait, quand j'étais choquée, lorsqu'il m'arrivait quelque chose de perturbant, de dire : « Jésus, Marie, Joseph ». C'est tout bête, mais quoique je n'ai pas grandi dans un milieu chrétien, c'est comme si une présence invisible et chrétienne m'avait toujours symboliquement guidée. Dans le même temps que j'analysais de façon critique la foi dans laquelle j'étais née, je commençais à lire des ouvrages sur le christianisme. Je n'imaginai pas rester sans foi et quitter l'Islam pour devenir athée, pour moi c'est une aberration ; pour moi Dieu a toujours existé, il est là, il y a une force transcendante au-dessus de nous dont nous dépendons entièrement. J'avais déjà abandonné le Ramadan à cette époque, la dernière fois que je l'ai fait c'était en 2006. Je ne sais pas ce qui s'est passé, j'étais en Afrique du Nord, j'y avais passé une année, j'avais été en direct avec le mode de vie des Musulmans, j'étais une femme et je vivais seule ce qui m'a apporté beaucoup de déboires : ce qui a achevé de m'ouvrir les yeux. J'ai fait le Ramadan parce que j'étais auprès de ma famille et j'ai su, comme si on me l'avait soufflé, que ce serait le dernier, je ne l'ai plus jamais fait depuis. J'ai arrêté de prier les prières musulmanes. Cette pratique de faire cinq prières par jour n'a même pas duré un an.

Le Chardonnet : Et de là, comment en êtes-vous arrivée à la foi catholique ?

Marie-Michel : Il y a eu une recherche, pas seulement spirituelle mais personnelle. Je cherchais quelle orientation j'allais prendre dans ma vie, sur tous les plans. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à bien apprendre certaines prières, le « Notre Père », le « Je vous salue Marie ». Ensuite, en 2010, j'ai rencontré un groupe « Spirite chrétien » avec lequel je suis restée à peine 6 mois, peut-être même un peu moins. C'est la théorie des vases communicants. La nature a horreur du vide. Je m'éloigne de l'Islam, il y a un vide et il faut le combler. Et pour moi c'était naturel d'aller vers le christianisme, sans savoir à ce moment précis ce que le terme signifiait exactement.

Le Chardonnet : Et comment êtes-vous passée de ce groupe à la tradition catholique ?

Marie-Michel : Tout s'est fait par des lectures successives. Et la lecture décisive, très récente, qui m'a poussée à aller vers la foi catholique ici à Saint-Nicolas – pas de l'autre côté avec l'Église conciliaire, ici – cela a été un ouvrage d'Alain Pascal, *La Guerre des gnoses*. Il y a un avant et un après pour moi dans la vie avec ce livre-là. Ce livre explique pourquoi la Tradition catholique est la seule vraie Tradition pour nous les pécheurs et pourquoi tout le reste relève de la gnose. Cela a confirmé ce que j'avais compris de l'Islam. La voie m'était montrée. Je connaissais Saint-Nicolas-du-Chardonnet, j'ai frappé à la porte, je suis entrée et j'ai été bien accueillie. Il n'y a rien eu de spectaculaire, je n'ai pas eu de vision, de révélation, ça s'est fait tout doucement, comme si quelqu'un m'avait tenue par la main, très très patiemment, pendant toutes ces années et m'avait conduite mètre par mètre jusqu'ici.

Le Chardonnet : En entrant dans la vie chrétienne, dans la foi catholique et à Saint-Nicolas, avez-vous eu des difficultés ? Y a-t-il eu un cap à passer, un palier à franchir ?

Marie-Michel : Oui et non. Pour moi c'était devenu tellement naturel, tellement logique, que c'était là ma place. Il y avait toujours eu ce désir mais je n'en avais pas conscience, et maintenant le désir se concrétisait. J'avais trouvé la « bonne » famille spirituelle. Les difficultés ont commencé après. Quand on quitte une religion après l'avoir décortiquée, critiquée, cet esprit critique, on le garde. Tout le temps. Et y compris pour ma nouvelle foi. Donc on se dit pourquoi ceci, pourquoi cela ? J'ai compris que l'Église était une société humaine, qu'il y a la doctrine d'un côté et le peuple chrétien de l'autre. Ce que font les gens n'est pas forcément cohérent avec la Tradition. Et puis, on se dit : qu'est-ce qu'on doit sacrifier pour le Christ ? La réponse, c'est : tout, y compris son

propre bonheur terrestre, parce que Lui a tout donné, Il a donné sa vie pour nous, donc on peut bien lui sacrifier cela. J'ai des moments de réflexion qui me portent très loin. Qu'est-ce que tu es prête à donner pour le Christ ? C'est cela qui est très dur, depuis le baptême. Aller jusqu'au baptême, finalement, c'est très facile. On suit les cours de catéchisme, on a notre petit guide, notre petit manuel, on est baptisé, on a la grâce, on a la confirmation mais après, c'est là que les difficultés commencent.

Le Chardonnet : En quoi le baptême a-t-il été un changement dans votre vie ?

Marie-Michel : Cela m'a apaisée et m'a donné un autre sens des priorités. Et puis de l'espérance. Je suis devenue plus optimiste. Je me dis : finalement, ce qui compte, ce n'est pas ce que tu vis là. Le plus important, c'est l'après, le salut de ton âme. Cela donne un sens à la vie. On sait que le but de la vie, ce n'est pas de gagner plus d'argent, d'avoir plus de pouvoir, d'amasser des biens. Le plus important, c'est de soigner son âme. Ça ouvre une perspective que je n'avais pas avant. J'étais perdue, d'une certaine façon. Dans l'Islam, il n'y a pas de salut pour la femme. On nous dit : « Si vous faites tout bien comme il faut, portez votre voile, acceptez la polygamie de votre mari, faites trente mille enfants, c'est bon, vous irez au paradis. » Mais quand vous voyez les descriptions du ciel islamique... Maintenant, au contraire, je sais que j'ai une chance de salut.

Le Chardonnet : Et dans le catéchisme que vous avez suivi, et plus globalement dans l'ensemble de la doctrine catholique, qu'est-ce qui vous a le plus frappée ?

Marie-Michel : C'est la Trinité. J'ai beaucoup de mal. Cependant, la présence de l'Esprit Saint est devenue plus claire après la confirmation, parce que vraiment on sent cette force, cette intuition qui est décuplée. On nous montre certains pièges. Je sens cet être présence quotidienne, et cette présence s'est accrue depuis la confirmation. On est dans un pays qui a perdu la foi et pourtant on sent monter une résurgence, maintenant. Les gens commencent à comprendre que si on est envahi par une autre population avec une autre religion qui a su rester très forte, c'est parce que nous-mêmes avions vidé nos églises. C'est un effet de l'Esprit Saint, je trouve. C'est ce qui me donne de l'espoir ; je sais que la France n'est pas perdue.

Le Chardonnet : En dehors du dogme de la Sainte Trinité qui vous a heurtée, est-ce qu'il y a d'autres aspects de la doctrine chrétienne qui vous ont particulièrement frappée ou enthousiasmée ?

Marie-Michel : La dévotion à la Vierge Marie, peut-être. Je n'ai pas encore mesuré son importance, l'importance du chapelet, et pourtant Marie était déjà très présente dans l'Islam, dans un chapitre du Coran, mais on n'y croit pas de la même façon que les Chrétiens. On croit à sa virginité, à sa maternité miraculeuse, mais comme on ne croit pas que le Christ est l'incarnation de Dieu, ce n'est pas la mère de Dieu. C'est cela qui m'a frappée.

Le Chardonnet : Maintenant que vous êtes arrivée à bon port, que diriez-vous à ceux qui n'ont pas la foi, qu'ils soient dans l'Islam, ou qu'ils soient simplement païens, sans foi, ni religion ?

Marie-Michel : Vous perdez une grande aide, vous perdez une chance d'acquiescer une certaine clairvoyance (pas au sens médiumnique), et surtout vous n'avez pas accès à l'espérance. Dans le monde dans lequel on vit, qui est tellement dur, avoir l'espérance en quelque chose de meilleur, espérer contempler un jour la gloire de Dieu, c'est un cadeau énorme, cela vous aide à tenir, même à un fil. Il n'y a plus de désespoir. Il y a des moments de tristesse, de déprime, c'est normal, c'est la vie ; nous ne sommes pas faits pour être heureux dans cette vie-là, mais nous avons tout de même des moments de joie, de bonheur, notamment quand on prie. Vous savez que vous serez pardonné (à certaines conditions bien sûr, il faut une vraie contrition), vous savez que Dieu vous voit tel que vous êtes, et Il vous accepte tel que vous êtes. Il n'y a pas un être humain qui soit capable de ça. Il n'y a que Dieu. Donc on se prive de cet amour-là. Et dans ce monde très très dur, voilà ce qu'on rate, si on ne va pas vers le Christ.

Bon à savoir pour le Carême

Comment faut-il jeûner ?

L'Eglise catholique demande aux fidèles de jeûner au minimum les jours du **Mercredi des Cendres** et du **Vendredi Saint**. Un seul repas dans la journée est alors permis. A côté de celui-ci, deux collations ou petits repas peuvent être pris ; la quantité des deux collations doit être moins qu'un repas complet.

Pour ce qui est de la boisson, l'eau ne rompt pas le jeûne. On peut donc boire de l'eau à tout moment, les jours de jeûne.

Les adultes de 18 à 59 ans sont tenus à la loi du jeûne sous peine de péché mortel.

Quand faut-il faire abstinence ?

Tous les vendredis de l'année, et le mercredi des Cendres il faut s'abstenir de viande. C'est ce qui s'appelle faire abstinence de viande (c'était, il n'y a pas si longtemps, la règle pour tous les jours du Carême...).

Il s'agit de toute sorte de viande : poulet, bœuf, porc, lapin, agneau, mouton...

Le poisson et la viande d'animaux à sang froid reste permis les jours d'abstinence.

Les enfants, à partir de 14 ans, doivent suivre la loi de l'abstinence sous peine de péché mortel.